

François Sutter : un punch d'enfer

Autor(en): **Calcio, J.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

François Sutter, un punch d'enfer

Grande figure de la boxe genevoise, ce passionné du ring a formé au combat des Suisses de renom, de Blaser à Giroud en passant par Scacchia. Aujourd'hui, à 75 ans, il continue d'entraîner de jeunes athlètes à ce noble art qui reste pour lui le plus beau des sports.

François Sutter apparaît comme l'une des figures incontournables de la boxe helvétique. Il débuta comme boxeur à l'âge de 15 ans au Cercle des Sports, disputa près de septante combats au cours d'une carrière amateur qu'il poursuivit durant onze ans sous les mêmes couleurs. Devenu entraîneur, son histoire d'amour avec le noble art dure depuis soixante ans!

Le secret de cette longévité est simple: une jeunesse du corps et de l'esprit qui pétillait à chaque instant dans la vivacité du geste et du propos. «A vrai dire, je n'ai pas vu le temps passer. A 75 ans, j'ai parfois l'impression d'être encore un adolescent... avec l'expérience en plus. Le fait de côtoyer les jeunes depuis tant d'années m'a obligé à le rester moi-même.» Ce que notre homme n'évoque pas, c'est la fantastique activité physique qu'il déploie encore. «Oui, c'est vrai, tous les jours je m'adonne à la culture physique. Parfois, je mène l'entraînement de nos boxeurs et souvent je leur donne la leçon sur le ring. Et là, croyez-moi, il faut rester concentré.»

Entraîneur au Boxing depuis 1965, il créa sa propre salle en 1970, avant de fonder, en 1979, le Club Pugilistique de Carouge, en compagnie de Gilles Cassani et de Jean Rohrbasser. En vingt ans d'activité, le C. P. C. a obtenu huit titres de champion de Suisse amateur. «Je me réjouis du dynamisme de notre club, qui compte 80 membres, dont douze licenciés. L'ambiance est aussi bonne que sérieuse et je suis très satisfait de l'excellente entente qui règne avec

mon adjoint, Silvio Chanton. Personne ne rechigne au travail et cet état d'esprit s'en ressent sur le plan sportif. Les résultats sont très encourageants, avec plusieurs titres romands individuels et par équipes et deux consécutions nationales l'an dernier: le moyen José Ferreira et le super-lourd Elio de Araujo. Quant au jeune David Gomes – tout juste 18 ans – il est parvenu en finale chez les poids légers.»

Le mentor des pros

En décembre dernier, une réunion marquait le 20^e anniversaire du Club et le premier combat professionnel de Ferreira. «Je crois aux chances de José de réussir chez les pros. Il est sérieux à l'entraînement et dans la vie et possède de grandes qualités. Ce dernier est doté d'un instinct très aiguisé, d'une bonne frappe, et fait également montre de belles qualités techniques. Il a un cœur terrible et son second souffle l'amène souvent à se surpasser en fin de combat.» Lorsqu'il parle d'un de ses «poulains», François Sutter est enthousiaste comme aux premiers jours.

Le club de la cité sardaise, actuellement présidé par Philippe Grosch, a vu passer de nombreux pros. «Je pensais que Michel Giroud, qui a cessé la compétition en 1992, serait le dernier. Et voilà que l'on remet l'ouvrage sur le métier. José est le quatorzième boxeur professionnel que je dirige. Tout avait commencé avec Walter Blaser en 1969. Je l'ai mené au championnat d'Europe, tout comme Scacchia et Giroud. D'autres



François Sutter, 75 ans, donne la leçon à Luca, 13 ans

très bons pugilistes, tels que Bonzon, Mottet et Carl Emery – avant qu'il ne passe au full-contact et ne devienne champion du monde – sont passés dans cette salle. Il me plaît de constater que j'ai entretenu des liens privilégiés avec des athlètes comme Walter Blaser et Michel Giroud, pourtant si différents sur le ring et dans la vie. Tous deux ont honoré la boxe dans des styles qui leur étaient propres, en battant ou en technicien, mais avec le même cœur. Le public l'a bien senti, lui qui les adorait.»

Le parcours de François Sutter, Genevois de souche, sportif dans l'âme, apparaît singulier. Gardien des juniors du Servette FC, alors sous la férule de Trello Abegglen, le jeune François voulait peaufiner sa condition physique: «Mon frère,

qui boxait en mi-lourds, m'a amené à la salle. J'ai immédiatement été conquis. A la fin de ma carrière, ma passion était toujours aussi forte. Je me suis mis à donner de temps en temps la leçon aux débutants. J'y ai pris goût et j'ai tout naturellement passé mon diplôme d'entraîneur en 1964. Puis je suis devenu responsable national de 1977 à 1988. Aujourd'hui encore, je suis expert à Macolin pour les examens d'entraîneurs et de maîtres de sport.

La fraternité de la boxe

Grande figure de la boxe genevoise, François Sutter affiche une forme resplendissante. Marié depuis cinquante ans, heureux grand-père de deux petits-enfants, il aime goûter

aux joies de la famille. «Mon épouse, Yvonne, a fait preuve d'une patience et d'une compréhension extraordinaires envers ma passion. J'étais souvent absent de la maison... ce qui n'a pas empêché ma progéniture d'être contaminée par le virus du sport. Ainsi, je fais 2000 kilomètres de vélo par an, avec Roland, mon fils, triathlète de haut niveau. Ma fille Nicole est aussi une sportive accomplie. Elle se passionne surtout pour la natation mère-enfant.»

Après tant d'années, la profession de foi de François Sutter n'a pas varié d'un iota. «Pas de doute, la boxe reste pour moi le plus beau sport du monde. Elle demeurera toujours une école de vie sans égale. Au travers du combat, elle génère une fraternité exceptionnelle, grâce à la loi d'airain qui la régit. Elle est aussi un formidable moyen d'éducation, permettant notamment de canaliser l'énergie et, souvent, l'agressivité des jeunes. Elle leur apprend aussi le respect de soi-même et de l'autre.»

Dans le discours enthousiaste de ce passionné, il y a pourtant un bémol: «J'ai l'impression que la Fédération suisse n'a pas suivi l'inéluctable évolution de la boxe. Ses structures sont aussi antiques que sa façon de concevoir la promotion et la gestion de notre sport. Tant et si bien que le nombre de licenciés a diminué de façon vertigineuse. Il est passé de 200 il y a encore quelques années, à moins d'une centaine aujourd'hui. De plus, les organisateurs sont obligés de quémander pour pouvoir mettre sur pied une réunion, alors que c'est là le seul moyen de favoriser l'éclosion et la progression de nos athlètes. Mais cette évidence n'est pas perçue par des instances dirigeantes qui mènent parfois une politique aussi inconsciente que suicidaire.»

Distillant fièrement son franc-parler, François Sutter montre bien qu'il a conservé tout son punch!

J.-A. Calcio

LES TROIS AS DU RING

Quel est, à ses yeux, le plus grand boxeur de tous les temps? A l'heure du choix, corrélien, décisif, François Sutter prend son temps, mais il n'hésite pas. «Je nommerai trois pugilistes que j'ai eu l'immense plaisir de voir à l'œuvre depuis le bord du ring: le Français Marcel Cerdan et les deux Noirs américains Ray Sugar Robinson et Mohamed Ali.»

Vous remarquerez qu'il s'agit d'athlètes du passé et que le mentor genevois ne cite personne des deux dernières décennies. «Ce n'est pas que notre époque manque si cruellement de talents. Mais j'ai l'impression qu'il n'est plus apparu de personnalités de l'envergure de ces trois-là. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord l'évolution de notre société, qui devient de plus en plus castratrice avec les individus. Et puis, le monde de la boxe a perdu de son lustre. L'argent, l'arrivée de quelques roitelets douteux l'ont un peu perverti. Les catégories, les fédérations sont devenues foison. Si les boxeurs y gagnent peut-être financièrement et y acquièrent plus facilement une certaine notoriété, le noble art y a perdu de cette séve qui fait les grands champions.»

François Sutter associe des styles diamétralement opposés: «Robinson et Mohamed Ali apparaissent comme des maîtres à boxer. Ils possédaient non seulement une science innée du ring, mais ils étaient aussi dotés de qualités physiques hors du commun. Morphologiquement d'abord, par leur taille et leur allonge. Mais aussi sur le plan de la souplesse et d'une exceptionnelle vivacité dans le geste et le déplacement. Il n'est pas étonnant qu'il existe une réelle filiation entre ces deux hommes. Le poids lourd considérerait son aîné comme un père spirituel. A l'inverse, Marcel Cerdan était un artisan. Si les deux surdoués américains œuvraient dans la facilité, il dut, lui, faire appel à tout son courage pour monter ou firmement des poids moyens, en se fiant à sa volonté et à sa fantastique puissance de frappe. Il développa au combat les mêmes qualités qu'il affichait dans la vie: l'humilité et l'abnégation.»